

# Des soins culturels??

LE SERVICE PSYCHIATRIE POUR ADOLESCENTS DU CHU DE STRASBOURG ACCUEILLE SELON DIFFÉRENTES MODALITÉS (HOSPITALISATION À TEMPS PLEIN, HOSPITALISATION DE JOUR, SÉANCES DE PETITS GROUPES), DES JEUNES PRÉSENTANT DES TROUBLES RELATIVEMENT SÉVÈRES. CERTAINS D'ENTRE EUX SONT AUX PRISES AVEC DE GRAVES DIFFICULTÉS INTERNES DANS LE PROCESSUS PSYCHOLOGIQUE DE CHANGEMENT QUI CARACTÉRISE L'ADOLESCENCE ; D'AUTRES SONT DÉJÀ, MALGRÉ LEUR JEUNE ÂGE, MEURTRIS PAR LES CAHOTS D'UNE VIE MARQUÉE PAR LES RUPTURES, LES ÉCHECS OU LES PREMIÈRES ATTEINTES D'UNE MALADIE PSYCHIATRIQUE GRAVE. ILS ONT EN MOYENNE ENTRE 12 ET 18 ANS. DIVERS TYPES D'ACTIVITÉS, NOTAMMENT MUSICALES, LEURS SONT PROPOSÉS.

## Claude Bursztejn

psychiatre, chef du service de psychopathologie pour enfants et adolescents

**Armelle Mordrel** infirmière puéricultrice

**Martine Romian** éducatrice spécialisée

Centre Hospitalier Universitaire de Strasbourg.

## Des soins culturels?

**S'**occuper de ces adolescents en souffrance psychique, tenter de les aider, exige un peu plus que des connaissances et du savoir faire : une bonne dose de créativité est un ingrédient nécessaire. En effet, un des aspects centraux des difficultés de cet âge est la problématique des relations avec les adultes ; de sorte que ces jeunes éprouvent, à priori, une grande méfiance à l'égard de ceux-là même qui voudraient, et peut-être pourraient, leur venir en aide. Comment, en effet, ne verraient-ils pas dans le thérapeute, l'éducateur ou le travailleur social qui leur tend la main, un représentant de ce monde adulte auquel ils s'imaginent ne jamais pouvoir accéder et dans lequel ils voient – à tort ou à raison – la source de leurs échecs répétés et de leurs souffrances ? Que peut bien leur proposer ce personnage inconnu : parler ? C'est souvent ce que lui ont dit les enseignants ou les parents qui, ayant décelé son malaise, ont cherché à le préparer à cette rencontre, à l'aide des

représentations courantes des pratiques psy. Mais parler : comment, et de quoi ? Une des caractéristiques de l'adolescence, surtout dans les premières années – « les années collèges » – est justement que l'accès à la parole y est difficile. En-deçà de la parole, la représentation en pensée de ce qui fait mal ou de ce qui fait peur, tend à être évitée. C'est bien pourquoi les troubles psychiques, le mal-être s'expriment plus volontiers à travers le corps ou le comportement. Agir plutôt que penser... Fuir plutôt que parler. C'est bien souvent dans cette position défensive que se trouve initialement le jeune patient que nous rencontrons, qu'il soit venu de sa propre initiative ou, plus encore, s'il est amené plus ou moins contraint. Un certain nombre d'adolescents viennent dans les services parce qu'ils sont rejetés par les institutions ou même par leurs familles. C'est pourquoi dans ce travail avec les adolescents, l'utilisation de médiations nous est si nécessaire. C'est en effet, souvent

autour d'activités récréatives ou sportives, réalisées en petits groupes, qu'une relation va pouvoir débiter. Ce cadre permet à l'adolescent de s'approprier un espace, un lieu de parole et d'expression qui plus tard pourra devenir lieu d'élaboration. Il permet aussi aux soignants de trouver la bonne distance relationnelle, ni trop loin ni trop près, car une trop grande proximité suscite l'angoisse d'être envahi, pénétré, dominé par autrui, et cette angoisse génère la fuite, le repli ou le passage à l'acte. Ces activités sont aussi des occasions d'éprouver ou de retrouver du plaisir, de revaloriser une estime de soi mise à mal, par l'échec scolaire (corollaire fréquent de ces situations de souffrance psychique) et par l'image négative que leur renvoient parents et enseignants. La créativité des soignants consiste donc à imaginer et à rendre possibles de telles activités, dans des lieux – les institutions de soins – qui ne sont pas du tout prévus pour cela.

### Des activités culturelles à l'hôpital

Ainsi, dans le service, différentes activités font partie intégrante de la prise en charge thérapeutique : en fonction de leur goût, de leur intérêt, mais aussi des incitations de l'équipe, des adolescents peuvent participer à un groupe d'escalade, une activité théâtrale, à un atelier cirque, à des ateliers d'arts plastiques, un atelier de photo numérique, et bien entendu à des activités musicales. Beaucoup de ces activités reposent sur les bricolages ingénieux des membres de l'équipe passés maître dans l'art de la récupération et des bouts de ficelle, le soutien financier d'associations et de subventions (malheureusement précaires). Mais rien ne serait possible sans l'investissement et l'énergie des soignants qui animent ces ateliers – avec l'aide, chaque fois que possible, de professionnels de ces activités.

### Les activités musicales

Depuis quelques années, la musique a pris une place privilégiée au sein de ces activités culturelles, d'abord parce qu'elle fait naturellement partie de la vie quotidienne des adolescents, mais surtout par son statut particulier dans la vie psychique. La sensibilité musicale est sans doute une des premières à s'éveiller chez le nouveau né, et probablement dès la vie intra-utérine. La musique contribue ainsi à constituer ce que Didier Anzieu a appelé « les premières enveloppes psychiques ». Par la suite, la musique accompagne, jalonne les moments essentiels de nos vies, véhicule des émotions, des souvenirs, des pensées. Elle a la propriété de créer des ponts entre des registres différents du fonctionnement psychique depuis l'éprouvé affectif inconscient jusqu'à la pensée consciente.

Dans le service de psychopathologie pour adolescents, divers types d'activités musicales ont pu être proposés aux jeunes. Un partenariat avec le Conservatoire National de Région de Strasbourg a permis de monter un atelier de chant choral qui, grâce au talent et au dynamisme de son animatrice, a eu des effets remarquables. Après quelques mois, des jeunes adolescents présentant des troubles relativement sévères que la simple prise de parole mettait en difficulté sont parvenus à chanter en groupe ou en solo, et même devant un public de parents. Le plaisir qu'ils y ont pris, la valorisation que cette activité leur a apportée, ont été, à n'en pas douter, des facteurs importants de leur évolution. D'autres adolescents ont pris part à un atelier centré sur des chansons qui rencontra beaucoup de succès. A travers les choix de certaines chansons, certains ont pu exprimer des aspects très personnels, intimes de leur problématique dont ils avaient bien du mal à

parler sous d'autres formes, y compris dans le cadre de thérapies plus classiques. C'est plus le travail autour des paroles qui a été privilégié par la psychologue qui animait cet atelier. *Prima la parole* donc – mais peut-on vraiment dissocier les paroles de la musique qui les porte ?

Quant à l'atelier hebdomadaire d'écoute musicale pour les patients hospitalisés à temps plein, l'activité repose sur un principe d'échange : chacun fait écouter aux autres la musique qu'il aime. Les animatrices<sup>1</sup> elles-mêmes passionnées de musique n'hésitent pas à proposer leurs propres choix musicaux, plutôt classiques tout en laissant aussi aux adolescents la possibilité de faire entendre les musiques qu'ils aiment. Et cela fonctionne d'une manière étonnante. La rencontre d'univers musicaux qui leurs sont pourtant inconnus, est acceptée, y compris par les jeunes à priori opposés, voire en révolte, vis-à-vis de tout ce que peuvent proposer les adultes. Chacun a, ici, son espace de liberté où il peut s'exprimer librement. Les morceaux choisis par les uns et les autres sont écoutés avec attention. Il y a, durant ces moments, une réelle ouverture à l'autre et plus de tolérance que dans les rapports habituels. Cet atelier est l'occasion d'un riche moment de partage, d'échange intersubjectif, de reconnaissance et de respect de l'altérité, de découverte de soi par la créativité et l'improvisation. Par le chant, les jeunes mettent en jeu aussi le rapport à leur corps, si problématique chez beaucoup d'entre eux. Au milieu de toutes les thérapies, ce moment de plaisir, où l'on ose s'exprimer, n'est pas quelque chose « en plus », mais quelque chose d'autre et de différent, qui leur fait du bien. Pourquoi proposer de la musique aux adolescents, puisqu'ils ont la leur ? Le sens premier de ce travail se situe autour de

quelques mots clés, échange, partage, respect, car les adolescents peuvent venir avec leur musique. Mais si on fait de la musique aussi avec eux, c'est aussi parce qu'on aime cela. Les effets de rencontres dans les pratiques thérapeutiques sont enrichissants. Il est important que ces adolescents en difficulté rencontrent des adultes qui osent parler de leur passion, de leurs intérêts. Certes, la neutralité est tout à fait indispensable dans un certain cadre, mais elle ne consiste pas à être inodore et sans saveur. Elle consiste avant tout à ne pas imposer ses choix à l'autre. C'est bien la notion de respect qui est en exergue de ce travail comme a pu l'être la rencontre humaine intense vécue par le service, – l'équipe soignante comme les adolescents hospitalisés – lors de la toute récente résidence du chanteur-auteur-compositeur, Steve Waring, organisé et co-animé par Philippe Bouteloup de Musique & santé.

La place des activités musicales n'est pas seulement récréative, même si celles-ci contribuent à lutter contre la tendance inévitable à la routine, à l'uniformité et à la passivité de la situation d'être hospitalisé. Elles réintroduisent la vie. En évoquant les activités artistiques et culturelles, Marcel Rufo utilisait l'expression « soins culturels ». Elles sont aussi une occasion pour ces adolescents, qui croient souvent que plus rien pour eux ne sera possible, de partager l'expérience de personnes qui vivent pleinement une passion, professionnelle ou non. Et en-deçà des mots, ces effets de rencontres intersubjectives ont sans doute autant d'importance que les techniques spécifiques des différents intervenants. À leur façon, ces activités réintroduisent de la vie et du plaisir. ■

1. Armelle Mordrel et Martine Romian